

Hugues Tertrais (dir.), *La Chine et la mer. Sécurité et coopération régionale en Asie orientale et du Sud-Est*

L'Harmattan, 2012, 220 pages

**Dominique Guillemin**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7711>

ISSN : 1965-0779

**Éditeur**

Service historique de la Défense

**Édition imprimée**

Date de publication : 3 juillet 2013

Pagination : 139

ISSN : 0035-3299

**Référence électronique**

Dominique Guillemin, « Hugues Tertrais (dir.), *La Chine et la mer. Sécurité et coopération régionale en Asie orientale et du Sud-Est* », *Revue historique des armées* [En ligne], 271 | 2013, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7711>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

# Hugues Tertrais (dir.), *La Chine et la mer. Sécurité et coopération régionale en Asie orientale et du Sud-Est*

L'Harmattan, 2012, 220 pages

Dominique Guillemin

---

- <sup>1</sup> *La Chine et la mer* rassemble les actes du colloque éponyme organisé en 2007 sous la direction du professeur Hugues Tertrais (Paris-1). Autour d'une question très actuelle, cet événement rassemblait aussi bien des universitaires (historiens, géographes, politistes), que des praticiens concernés par les questions de sécurité en Asie (militaires, responsables de prospective stratégique, spécialistes du transport maritime, etc.). Il permettait donc la rencontre du monde de la recherche, avec son approche distanciée du sujet, et celui de la réflexion opérationnelle, fondée sur les réalités présentes et orientée vers l'aide à la prise de décision. Au final, la quinzaine d'articles rassemblés ici offre une vision panoramique des relations maritimes de la Chine avec ses voisins depuis la fin de guerre civile chinoise en 1949. Du point de vue chinois, la victoire des communistes met fin à l'humiliation coloniale ressentie depuis la guerre de l'opium, en 1842, sans effacer pour autant le sentiment que « *le malheur arrive par la mer* ». Ainsi, lors de la guerre froide, la bande côtière est considérée comme une frontière menacée par l'omnipotence navale de la VIIe flotte américaine. Si la mer permet de ravitailler l'allié vietnamien par la « piste Ho-Chi-Minh » maritime (Christopher Gosha), c'est aussi une zone susceptible de s'embraser à tout moment, comme lors de la crise des détroits de Formose de 1958 (Nicolas Vaicbourdt). Cependant, en se détachant du bloc communiste, la Chine développe sa propre vision de la puissance maritime. Cette évolution est perceptible dans les rapports d'attachés militaires, dont le plus célèbre est le général Guillermaz, sinologue averti (Pierre Journoud). Cependant, pour des raisons économiques, la flotte reste une préoccupation secondaire par rapport aux autres armées, et son entretien, comme la formation de son personnel, sont défaillants. La marine de l'Armée populaire de libération se limite donc à la défense côtière. Depuis, la conception chinoise a évolué vers une défense active d'un domaine maritime élargi, non sans susciter d'importants

contentieux avec les pays riverains (Yang Baoyun). Cette ouverture stratégique vers la mer accompagne l'essor économique chinois voulu par Deng Xiaoping à partir de 1979. Dès 1982, l'amiral Liu Huaqing organise la modernisation de la flotte, qui bénéficie, jusqu'à l'embargo de 1989, des transferts de technologie occidentaux (Alexandre Sheldon-Duplaix). Devenue « *l'atelier du monde* », la Chine devient également dépendante des voies maritimes pour ses échanges commerciaux. Cette ouverture sur le monde bouleverse la donne en Asie, par exemple dans la compétition entre les grands ports (Antoine Frémont), ou par la création d'un « *hub énergétique* » pour subvenir à ses énormes besoins dans ce domaine (Hervé L'Huillier). En définitive, cette position dominante favorisera-t-elle la coopération régionale ou la confrontation entre puissances concurrentes pour l'accès aux ressources naturelles ? La question est d'autant plus ouverte que les rivalités maritimes sont intenses et complexes en Asie orientale. Au nord, la mer Jaune se transforme d'une mer-frontière à un espace d'échanges et de revendications croisées entre Chinois, Coréens et Japonais (Sébastien Colin). À l'est, la dispute entretenue par la Chine, le Japon et Taïwan sur les îles Senkaku-Diaoyutai est emblématique de l'importance du moindre domaine insulaire du fait de la substantielle zone économique exclusive (ZEE) qu'il octroie (Philippe Peltier). En mer de Chine du Sud, Pékin prend l'ascendant sur les riverains par une conjugaison de *hard power* et de *soft power* (général Daniel Shaeffer). Enfin, la délimitation de la frontière maritime sino-vietnamienne dans le golfe du Tonkin rappelle l'ancrage colonial de ces questions juridiques (Nguyen Thi Hanh). Tous ces cas de figure laissent entrevoir une conception chinoise du droit maritime qui a évolué d'une conception défensive, considérant les eaux territoriales comme un glaciaire protecteur, à une conception plus offensive, fondée sur la revendication d'une ZEE à partir du plateau continental (François Campagnola). En définitive, quelle évaluation peut-on faire du risque d'un conflit majeur dans la région ? Décrivant le rôle de l'océan Pacifique dans la vision stratégique américaine, le colonel Loïc Frouart pose la question d'une nouvelle bipolarisation Chine-USA. Dans un tel contexte, la flotte chinoise n'est-elle pas l'instrument d'une nouvelle lutte pour l'empire des mers ? Pour l'amiral Oudot de Dainville, elle s'impose déjà comme un moyen d'affirmation d'une politique nationale, et sans doute, demain, comme l'avant-garde de l'action chinoise dans le monde. Mais celle-ci pourra être aussi contributrice de sécurité – comme elle le fait depuis 2008 en participant à la lutte contre la piraterie dans l'océan Indien – favorisant la pleine intégration de la Chine dans le concert des nations.